

Le Nouvelliste

Vendredi, 23 septembre 2005

Trois-Rivières

Josiane Gagnon

Des solutions pour retenir nos médecins

La Grande rencontre citoyenne sur la santé s'est tenue hier au Musée de culture populaire

L'accès à un médecin de famille n'est pas toujours garantie en Mauricie et au Centre-du-Québec. Ceux-ci sont surchargés. Ou ils choisissent de s'installer ailleurs.

Hier soir, la Rencontre citoyenne sur la santé initiée par le Collège Laflèche de Trois-Rivières a donné la parole aux dirigeants des soins de santé dans la région, mais aussi aux citoyens.

Pour l'occasion, le Musée québécois de culture populaire a accueilli quelque 200 personnes. Tout au long de la soirée, Christian Bouchard, professeur au Collège Laflèche, et Jean-Sébastien Bernatchez, de la Première chaîne de Radio-Canada, ont animé les débats. L'objectif : trouver des solutions concrètes aux problèmes sous la thématique « Sommes-nous bien soignés? ».

Une des questions abordées a été celle de l'attrait des médecins dans la région. « Trois critères font que les médecins restent ici. C'est ce que j'appelle les trois e : l'équipement, l'équipe et l'époux », résume Christian Carrier, hémato-oncologue au Centre hospitalier régional de Trois-Rivières. Il faut donc non seulement leur offrir un milieu de travail stimulant, mais aussi s'assurer que le conjoint trouvera sa place ici, ce qui n'est pas toujours évident.

En plus de s'épanouir au travail, le médecin doit aussi accepter de venir s'établir loin des grands centres urbains. Bien souvent, il s'agit d'une véritable entreprise de séduction. La directrice des services professionnels et hospitaliers de La Tuque Anne Gervais tente de changer les perceptions. « Nous voulons faire connaître La Tuque comme autre chose qu'une ville en plein bois », explique-t-elle.

La délégation de certains actes médicaux à d'autres professionnels a aussi été proposée par certains. « En Ontario, par exemple, une infirmière de première ligne peut voir les patients pour traiter des problèmes aigus, comme les toux ou les otites. Elles peuvent aussi faire le suivi des problèmes chroniques, comme le diabète », explique Régis Blais, professeur titulaire au département d'administration de la santé de l'Université de Montréal.

Par ailleurs, les chiropraticiens, les sages-femmes ainsi que les psychologues devraient être mieux intégrés au système de santé, ont suggéré plusieurs. Cela permettrait de libérer les médecins pour des cas qu'eux seuls sont en mesure de traiter.

Clinique communautaire?

À Saint-Paulin, les citoyens se sont retrouvés dépourvus quand leur médecin de famille les a quittés. Ils ont donc élaboré un projet bien original: depuis juillet dernier, leur presbytère est transformé en cabinet médical. Le médecin a ses appartements au deuxième étage. D'autres services sont aussi offerts à la population, dont la massothérapie, la psychologie et la naturopathie.

À Trois-Rivières, cette initiative fait rêver Sylvie Tardif, conseillère municipale du district Marie-de-l'Incarnation.

Dans son secteur, une personne sur deux n'a pas de médecin de famille. «Nous avons des problèmes depuis que l'urgence de Saint-Joseph a été déplacée à Sainte-Marie, car 66 % des gens de mon secteur n'ont pas de moyens de transport», soutient-elle.

Mme Tardif travaille donc sur la mise sur pied d'une clinique communautaire, et le dossier chemine, semble-t-il. «Nous avons une jeune médecin en vue, et nous avons même un local possible.»

Une autre solution miracle a aussi été proposée hier soir: si les conjoints jouent un rôle évident dans la rétention des médecins, pourquoi ne pas leur en trouver un directement ici? À une finissante en médecine de l'Université de Sherbrooke, Sylvie Tardif a promis de beaux garçons... Et comme il est maintenant permis aux élus municipaux de célébrer les mariages, Mme Tardif s'est même offerte pour officialiser le tout.